



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
HEIDELBERG

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51627

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Vermittlungsinstanz zwischen Staat und Gesellschaft etablieren zu können. Noch schien es möglich, die entstehende Arbeiterschaft gesellschaftlich zu integrieren, ohne sogleich die Verfassungsfrage aufzurollen. Dieses Vertrauen in die gesellschaftlichen Selbstheilungskräfte sowie der Glaube an einen weitreichenden Gleichklang der Interessen von Arbeitgebern und Beschäftigten wurde nur sehr vereinzelt als illusionär durchschaut.

Die Suche nach klassenübergreifenden Lösungen für soziale Spannungen gab der Centralverein auch in der Revolution nicht auf. Man blieb darauf bedacht, eine politische Standortbestimmung nach Möglichkeit zu vermeiden. Der Centralverein bemühte sich vielmehr gemeinsam mit den Lokalvereinen, mit Hilfe von Vorschußdarlehen an Gewerbetreibende eine Destabilisierung der wirtschaftlichen Verhältnisse nach Kräften zu verhindern. Besonders aufschlußreich für die Rolle des Centralvereins in der Revolution war die Diskussion über eine neue Gewerbeverfassung. Insbesondere die Schaffung von »Fabrikvereinen« galt in diesem Zusammenhang als zukunftsweisende, konfliktregelnde Institution, um auch der Arbeiterschaft die Chance zur Vertretung ihrer Belange zu sichern. War mit dem Staatsstreich in Preußen das Scheitern dieser Initiative besiegelt, so ging es dem Centralverein mit dem Plan einer »Allgemeinen Preußischen Altersversorgungsanstalt« nicht besser, ein Konzept, das der Verein nach intensiven Debatten bis zur Gesetzesvorlage entwickelt hatte. Auch hier erwies sich die Hoffnung auf die Lernfähigkeit der preußischen Behörden als illusionär, obgleich der Plan des Centralvereins zahlreiche höchst modern anmutende Elemente enthielt und als Ansatzpunkt für eine weiter ausgreifende Absicherung der Risiken Alter, Krankheit und Invalidität hätte dienen können. Reulecke kann mit der Darstellung dieses Versicherungsprojekts zeigen, daß die Sozialversicherungsgesetze der Bismarckzeit keineswegs – wie gemeinhin behauptet – ohne Vorarbeiten und Vorbilder entstanden.

In der preußischen Reaktionszeit war der Centralverein erneut dem Argwohn der Behörden ausgesetzt. Von den ursprünglichen Tätigkeitsfeldern, der Schaffung einer landesweiten Organisation, der Ausarbeitung abstimmungsreifer Gesetzesvorlagen und dem Sammeln und Sichten sozialpolitischer Probleme blieb dem Verein lediglich das letztere, bei einem deutlichen Schwund seiner Mitgliederzahlen. Dieser Abwärtstrend kehrte sich erst ab 1865 wieder um, nun freilich vor einem veränderten Hintergrund: angesichts der Organisationsbemühungen der Arbeiterschaft fand der Centralverein das rege Interesse von Unternehmern.

Diese Arbeit schließt eine wesentliche Lücke in der Erforschung der bürgerlichen Sozialreform in Deutschland. Die abschließenden Thesen können als Anregung verstanden werden, das Thema in vergleichender Absicht aufzunehmen, um damit zu einer typologisch angelegten Geschichte bürgerlicher Sozialreform zu gelangen. Dabei ließe sich vermutlich auch genauer zeigen, in welchem Maße bürgerliche Sozialreformer dem Problem politischer Reformen aus dem Weg gegangen sind und unter welchen Umständen sie bereit waren, diese zu akzeptieren, bzw. aktiv voranzutreiben.

Peter THEINER, Düsseldorf

Gerhard A. RITTER (Hg.), *Regierung, Bürokratie und Parlament in Preußen und Deutschland von 1848 bis zur Gegenwart*, Düsseldorf (Droste Verlag) 1983, 224 p. (Beiträge zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien, 73. Hg. von der Kommission für Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien.)

Le recueil d'articles élaboré à la suite d'un colloque d'historiens qui s'est tenu à Münster en Octobre 1982, apporte des éléments de réponse au problème complexe des rapports du parlementarisme allemand avec le pouvoir et l'administration. La méthode comparative généralement appliquée par les auteurs ouvre des perspectives sur l'évolution des systèmes

institutionnels qu'a connus l'Allemagne, du Parlement de Francfort à la République de Bonn. Une très large place est réservée à l'étude du parlementarisme prussien. Nul ne s'en étonnera, étant donné le rôle joué par la Prusse dans l'histoire de l'Allemagne moderne.

Nous ne pouvons faire ressortir ici que quelques aspects principaux des relations politiques et institutionnelles de la Prusse et de l'Allemagne. Ainsi M. BOTZENHART indique comment les rivalités entre le Parlement de Francfort et l'Assemblée nationale prussienne ont fait obstacle aux progrès du libéralisme et à l'unification allemande (p. 40). Plus tard – selon la thèse de K. VON ZWEHL – le manque de coordination entre la politique prussienne et celle du Reich a entravé l'évolution de l'Empire vers un régime parlementaire. Il apparaît donc qu'en 1848 l'Assemblée nationale prussienne, plus proche des mouvements populaires que la Paulskirche, aurait pu jouer un rôle d'incitation si les dissensions entre les deux assemblées n'avaient facilité la victoire de la contre-révolution. Il apparaît en outre que plus tard, à l'époque bismarckienne, le Landtag conservateur et les représentants du prussianisme ont pratiqué au contraire une politique réactionnaire, amenant l'échec des institutions du Reich sur le point essentiel de la «réconciliation de la vieille Prusse et de la nouvelle Allemagne» (B. MANN, p. 89).

Les relations entre les institutions prussiennes et allemandes sont encore évoquées par H. MÖLLER (*Verwaltungsstaat und parlamentarische Demokratie: Preußen 1919–1932*): la Prusse de l'époque weimarienne a connu plus de stabilité politique que la République de Weimar, d'une part à cause de son appareil bureaucratique, d'autre part du fait de sa constitution, qui ne prévoyait pas ces «voies détournées» (*Nebenwege*), rapidement devenues, pour la République, de «fausses voies» (*Abwege*), p. 180.

Concernant les rapports du Reichstag avec le pouvoir politique, nous retiendrons surtout l'étude de K. VON ZWEHL, «Zum Verhältnis von Regierung und Reichstag im Kaiserreich 1871–1918»: le reproche du «constitutionnalisme de façade» (*Scheinkonstitutionalismus*) fait à l'Empire est mal fondé, le Reichstag ayant, à l'époque, parfaitement rempli ses fonctions législatives. Par contre, il est abusif de parler d'une évolution vers un régime parlementaire à partir de 1900. W. STEFFANI note d'ailleurs que le Reich était une «fédération présidentielle» (*präsidienteller Bundesstaat*), tandis que la République de Weimar évolua, elle, d'un système parlementaire vers la «Präsidialhegemonie». Brüning et Papen tendirent à dépouiller le parlement de ses prérogatives, gouvernant non plus par l'intermédiaire des partis, mais au-dessus des partis, voire contre les partis («über den Parteien», «gegen die Parteien», cf. P. C. WITT, p. 147). Ainsi les conflits qui déchiraient la société weimarienne ne trouvèrent plus d'arbitrage au sein du Reichstag, mais furent portés dans la rue.

Quant à W. STEFFANI, il s'efforce de déterminer les relations du parlementarisme et du fédéralisme en RFA. Il nous est impossible d'entrer dans le détail de ses analyses. Sachons cependant qu'il définit le fédéralisme allemand, de la Confédération d'Allemagne du Nord à la RFA, comme «fédéralisme coopératif» («Kooperativer Föderalismus», ou «Verbundsföderalismus»), système caractérisé par l'étroite connexion du parlement, des partis, du gouvernement, de l'administration. Le «Bundesrat» en est le centre de gravité et les ministres-présidents y tiennent les positions-clés. D'où le titre suggestif de l'article de W. Steffani: «Die Republik der Landesfürsten».

Abordant des domaines parfois imparfaitement explorés, ce recueil rendra de grands services à ceux qui s'intéressent à l'histoire du parlementarisme allemand. L'ouvrage comporte une liste des abréviations et un index.

Jean NURDIN, Dijon

Werner BERG, *Wirtschaft und Gesellschaft in Deutschland und Großbritannien im Übergang zum organisierten Kapitalismus*. Unternehmer, Angestellte, Arbeiter und Staat im Steinkoh-